Kairouan, splendeurs d’une cité sainte

23 novembre 2026 - Brigitte Postel



Au cœur de la Tunisie, loin de l’agitation des stations balnéaires, Kairouan conserve le prestige d’une cité qui a profondément marqué l’histoire du Maghreb. Fondée au VIIe siècle, elle fut l’un des grands foyers religieux, intellectuels et artistiques du monde musulman. Sa Grande Mosquée, ses coupoles blanches ou dorées, ses ruelles bordées de maisons aux portes ouvragées et ses ateliers de tissage racontent treize siècles d’histoire. Kairouan se découvre aussi dans l’atmosphère de ses souks, au fil des échoppes où s’exposent tapis aux couleurs chatoyantes et céramiques vernissées, mais aussi depuis les terrasses qui dominent la médina. Une ville où le patrimoine dialogue encore avec des traditions vivantes.

Kairouan, première ville sainte du Maghreb



À quelque 160 kilomètres au sud de Tunis et à une cinquantaine de kilomètres de Sousse, Kairouan occupe une position singulière dans les plaines du centre tunisien. Ici, pas de mer ni de montagnes spectaculaires, mais un paysage de terres agricoles et d'oliveraies, où la ville apparaît comme une oasis de pierre blanche et ocre. Cette situation, à l'intérieur des terres, n'est pas étrangère à son histoire. Elle répondait à des préoccupations stratégiques autant que religieuses.En 670, selon la chronologie retenue, le chef militaire arabe Oqba Ibn Nafi (622-683), également transcrit Okba Ibn Nefaa, fonde Kairouan au cours de la conquête de l'Afrique du Nord. Le nom de la ville dériverait du persan karvan, passé dans l'arabe qayrawan, qui désignait un campement ou un lieu de rassemblement militaire. L'emplacement devait permettre aux conquérants de disposer d'une base permanente, suffisamment éloignée des attaques venues de la mer. De ce camp militaire allait naître l'une des cités les plus influentes de l'Occident musulman. Kairouan devint progressivement un centre de diffusion de l'islam vers le Maghreb, puis un foyer de savoir où se développèrent les études coraniques, le droit musulman, la théologie et les sciences. Sous les Aghlabides, qui gouvernèrent l'Ifriqiya de 800 à 909, la ville connut un remarquable essor architectural et culturel.

Considérée comme la première grande ville sainte de l'islam au Maghreb, Kairouan conserve aujourd'hui un prestige religieux considérable. Elle est particulièrement associée à la tradition sunnite malikite, l'une des principales écoles juridiques de l'islam. Son rayonnement historique lui vaut d'être parfois présentée comme la quatrième ville sainte de l'islam, une appellation honorifique et traditionnelle, qui ne correspond toutefois pas à un classement religieux universellement reconnu. Inscrite en 1988 sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, Kairouan a conservé un ensemble architectural exceptionnel. Derrière ses remparts, les mosquées, les zaouïas, les demeures anciennes et les souks témoignent d'une histoire dont la Grande Mosquée constitue le monument le plus emblématique.

La Grande Mosquée Okba Ibn Nefaa, chef-d’œuvre de l’architecture islamique



Tunisie. Grande mosquée de Kairouan. La mosquée forme un vaste quadrilatère d’environ 135 mètres sur 80. Lorsqu’on pénètre dans l’immense cour dallée de marbre entourée de galeries à arcades, on est impressionné par ses proportions et par l’équilibre entre les surfaces dépouillées et les éléments décoratifs. © B. Postel.

Impossible d’évoquer Kairouan sans s’attarder sur sa Grande Mosquée, également appelée mosquée Okba Ibn Nefaa, du nom de son fondateur. Édifiée à l’origine vers 670, au moment de la naissance de la ville, elle est considérée comme l’un des plus anciens sanctuaires musulmans du Maghreb. L’édifice actuel, cependant, n’est plus celui du VIIe siècle. Plusieurs fois agrandie, détruite en partie et reconstruite, la mosquée doit l’essentiel de son architecture à la grande campagne de travaux entreprise en 836 par l’émir aghlabide Ziyadat Allah Ier, puis aux embellissements réalisés au cours du IXe siècle.

De l’extérieur, elle évoque presque une forteresse. Ses puissants murs de pierre, renforcés de contreforts, dessinent une enceinte monumentale aux lignes austères. L’absence de grandes ouvertures, les volumes massifs et les coupoles qui émergent au-dessus des toitures lui confèrent une majesté particulière. Les galeries reposent sur des colonnes de marbre, de granit et de porphyre, dont la plupart proviennent des monuments antiques romains et byzantins. Chapiteaux corinthiens, fûts de différentes couleurs et dimensions : ces remplois, fréquents dans les premiers siècles de l’architecture islamique, témoignent de la capacité des bâtisseurs à intégrer l’héritage architectural de l’Antiquité dans un langage nouveau.



À l’extrémité nord de la cour se dresse le minaret, l’une des silhouettes les plus reconnaissables de Kairouan. Haut d’une trentaine de mètres, il se compose de trois niveaux carrés superposés, de dimensions décroissantes, couronnés par une petite coupole. Son architecture robuste, presque militaire, contraste avec les minarets élancés que l’on rencontre ailleurs dans le monde musulman. Les différentes phases de sa construction remontent aux VIIIe et IXe siècles, et sa forme a exercé une influence considérable sur l’architecture religieuse du Maghreb.© B. Postel.

Une forêt de colonnes et de tapis

Mais c’est sans doute la salle des prières qui réserve la plus belle surprise. Derrière les grandes portes ouvrant sur la cour s’étend un espace d’une remarquable profondeur, où les colonnes semblent se multiplier à l’infini. Dix-sept nefs, séparées par des rangées d’arcades en plein cintre outrepassé (en fer à cheval), composent une perspective savamment ordonnée. La nef centrale, plus large, conduit le regard vers le mihrab, au fond de la salle.



La lumière pénètre avec parcimonie dans cet immense sanctuaire. Elle glisse sur les chapiteaux, souligne les courbes des arcs et se perd dans la pénombre des travées. Les colonnes, toutes différentes, forment une véritable forêt minérale. Certaines sont en marbre blanc, d'autres présentent des nuances rosées, grises ou verdâtres. Les matériaux, prélevés sur des édifices antiques, traduisent la longue histoire de cette région, successivement marquée par les civilisations punique, romaine, byzantine et arabo-musulmane.Le sol, quant à lui, disparaît sous les tapis. Déployés côte à côte pour accueillir les fidèles, ils composent une surface textile qui contraste avec la pierre des colonnes et les plafonds de bois. Leur présence correspond aussi à une nécessité pratique : isoler les fidèles du froid des dalles de pierre, sur lesquelles ils s'agenouillent et se prosternent pendant la prière. Leur présence rappelle une tradition bien ancrée dans les mosquées tunisiennes : celle des tapis offerts par les croyants, qui participent ainsi à l'aménagement et à l'entretien du lieu de culte.Il faut imaginer cet espace lors de la grande prière du vendredi, lorsque les fidèles se rassemblent, alignés en rangées, tous tournés dans la même direction. L'architecture répond ici aux exigences du culte : les nefs permettent d'organiser l'assemblée, tandis que le mihrab indique la direction de La Mecque, vers laquelle les musulmans se tournent pour prier.Les plafonds de bois constituent une autre richesse de la mosquée. Sculptés ou peints à différentes époques, ils conservent des éléments décoratifs qui témoignent de l'évolution des arts du bois en Ifriqiya. Leur observation révèle un répertoire de motifs végétaux et géométriques d'une grande finesse, parfois difficilement perceptibles depuis le sol.

Le mihrab, joyau de marbre et de céramique



Au fond de la nef centrale se trouve l'un des trésors de la Grande Mosquée : son mihrab. Cette niche aménagée dans le mur de la qibla est un chef-d'œuvre de l'art islamique du IXe siècle.Le mihrab actuel, daté de 862, présente une décoration particulièrement raffinée. Sa niche est revêtue de panneaux de marbre sculpté et ajouré, où se déploient des motifs végétaux et géométriques. Au-dessus, une demi-coupole de bois peint complète l'ensemble. Mais ce sont surtout les carreaux de céramique qui retiennent l'attention. Disposés autour de la niche, ils présentent des tonalités dorées, brunes et cuivrées, obtenues grâce à une technique de lustre particulièrement élaborée.© B. Postel.

Généralement considérés comme originaires de Mésopotamie, probablement de l'actuel Irak, ces carreaux témoignent des échanges artistiques et commerciaux qui reliaient alors Kairouan aux grands centres du monde abbasside. Leur présence dans une mosquée d'Afrique du Nord illustre l'étendue de ces réseaux, qui permettaient la circulation des artisans, des matériaux et des techniques.Le mihrab occupe également une place essentielle dans l'histoire du sanctuaire. Si sa décoration date du IXe siècle, son orientation perpétue celle fixée lors de la fondation de la première mosquée au VIIe siècle. Les reconstructions successives ont ainsi respecté une disposition héritée du sanctuaire primitif.



Tunisie. Grande mosquée de Kairouan. À côté du mirhab, se trouve le minbar, protégé par un panneau en verre. © Citizen59/Commons.

À proximité se trouve le minbar, chaire utilisée pour le sermon du vendredi. Réalisé au IXe siècle dans un bois de teck importé d'Asie, il est considéré comme le plus ancien minbar en bois conservé dans le monde musulman. Ses centaines de panneaux sculptés, ornés d'entrelacs, de feuillages et de compositions géométriques, constituent un témoignage exceptionnel de l'ébénisterie médiévale.Dans cette salle où se rencontrent les marbres antiques, les céramiques mésopotamiennes, les bois venus d'Orient et les tapis de tradition locale, la Grande Mosquée de Kairouan apparaît comme une synthèse de plusieurs héritages artistiques. Un monument qui raconte, mieux qu'aucun autre, l'ampleur des échanges culturels dans la Méditerranée médiévale. Notons toutefois que la salle de prière est interdite aux non-musulmans.

Dans la médina, le charme des ruelles et des terrasses

Après la solennité de la Grande Mosquée, la médina dévoile un Kairouan plus intime et plus animé. À l'abri de ses remparts qui s'étendent sur plus de trois kilomètres, ruelles étroites, passages voûtés et placettes se succèdent entre les maisons aux façades blanchies à la chaux.

En parcourant la médina, on découvre aussi des portes monumentales cloutées, des heurtoirs ouvragés, des arcs en fer à cheval et des fenêtres protégées par des grilles de fer forgé. Certaines portes, monumentales, s'inscrivent dans de beaux encadrements de pierre sculptée ; d'autres, plus modestes, rivalisent de couleurs et de fantaisie. Peints en bleu, en vert ou dans des tons ocre, leurs lourds vantaux de bois sont souvent ornés de clous métalliques dessinant des étoiles, des losanges ou des rosaces. Parfois surmontées d'arcs outrepassés, ces portes ouvrent sur des demeures organisées autour de patios, à l'abri des regards. Derrière leur richesse ornementale se retrouve l'un des principes fondamentaux de l'architecture traditionnelle des médinas : préserver l'intimité de la vie familiale.



Les terrasses offrent une autre lecture de la ville. Depuis les hauteurs, le regard embrasse un enchevêtrement de toits plats, de coupoles blanchies à la chaux et de minarets. Les volumes géométriques se superposent, dessinant un paysage où dominent le blanc, l'ocre et les nuances de terre. Par endroits, des faïences et des céramiques vernissées apportent des touches de couleur à cette harmonie de teintes douces.La céramique occupe d'ailleurs une place importante dans les arts décoratifs tunisiens. Les carreaux émaillés, aux motifs floraux ou géométriques, habillent les soubassements des murs, les patios, les encadrements et certains édifices religieux. Les bleus profonds, les verts et les jaunes contrastent avec la blancheur des enduits. Dans les demeures anciennes comme dans les monuments, ces décors témoignent d'influences multiples, notamment andalouses et ottomanes.

Les souks, entre effervescence et traditions

Dans les souks, Kairouan retrouve toute son animation. Les ruelles se resserrent, les échoppes débordent de marchandises et les conversations se mêlent aux appels des commerçants. Sous les passages couverts, la lumière descend en faisceaux sur les étals. Ici, des babouches et des articles de cuir ; plus loin, des objets de cuivre, des poteries, des vêtements traditionnels et des étoffes colorées. Les échoppes regorgent également de céramiques aux couleurs éclatantes, dont une partie provient de Nabeul, grand centre de la poterie tunisienne réputé pour ses faïences émaillées et ses décors polychromes.Les parfums d'épices et de pâtisseries accompagnent la promenade. Les marchands présentent leurs produits, discutent les prix et ont parfois la gentillesse d'offrir un thé, comme lors de notre visite chez le négociant en tapis Allani. Le commerce conserve cette dimension de sociabilité qui fait tout le charme de ces marchés traditionnels.



Kairouan est également réputée pour ses makrouds, pâtisseries à base de semoule, généralement fourrées de pâte de dattes ou d'amandes, puis enrobées de miel ou de sirop. Leur forme en losange et leur saveur parfumée en ont fait l'une des spécialités emblématiques de la ville. Dans certaines boutiques, on peut observer leur préparation, depuis le façonnage de la pâte jusqu'à la cuisson.© Zeinebtakouti/Commons.

Mais ce sont surtout les tapis qui attirent l'attention. Suspendus aux murs, empilés dans les magasins ou déployés sur le sol, ils composent une profusion de couleurs et de motifs. Leurs dessins géométriques, leurs médaillons et leurs bordures racontent une tradition artisanale qui a largement contribué à la réputation de Kairouan.

Kairouan, capitale tunisienne du tapis

Si le tissage est pratiqué depuis des siècles dans différentes régions tunisiennes, Kairouan s'est imposée comme le grand centre de production du tapis à points noués. Le tapis classique de Kairouan se distingue par son épaisseur, la qualité de sa laine et la richesse de ses compositions. Il présente généralement un médaillon central, souvent hexagonal, entouré de motifs floraux stylisés et de plusieurs bordures décoratives. Les teintes traditionnelles privilégient le rouge profond, le bleu, le vert et les couleurs naturelles de la laine.Parmi les modèles les plus appréciés figure l'alloucha, reconnaissable à ses tons écrus, beiges, bruns ou gris, qui reprennent les nuances naturelles de la toison des moutons. C'est un tapis de laine noué (environ 40 000 nœuds/m²) aux motifs harmonieux, organisés autour d'un médaillon central, témoignant d'un savoir-faire exigeant.Le mergoum appartient à une autre famille de tapis. Contrairement au tapis à points noués, il est tissé à plat, selon une technique qui produit une surface relativement fine. Les motifs sont ensuite rebrodés à la main. Ses compositions font largement appel aux losanges, aux triangles, aux bandes parallèles et à d'autres figures géométriques et symboles issus du répertoire traditionnel tunisien. Les couleurs peuvent être vives, avec des oppositions de rouge, de noir,

de blanc et de jaune. Plus léger que le tapis classique de Kairouan, le mergoum est aussi plus résistant et se prête à de nombreux usages domestiques.Enfin, les kilims, ou klims selon la graphie tunisienne, sont également des tapis tissés à plat, traditionnellement réalisés dans les communautés bédouines. Plus fins et plus légers que les tapis noués, ils se distinguent par leurs bandes colorées et leurs motifs géométriques. Souples et faciles à transporter, ils étaient particulièrement adaptés au mode de vie nomade.



À Kairouan, le tapis occupait autrefois une place particulière dans la vie des femmes et les traditions familiales. Selon une ancienne coutume, les jeunes filles offraient leur premier tapis au mausolée de Sidi Sahbi, abritant le tombeau d'Abou Zamaa el-Balaoui, compagnon du Prophète, afin d'obtenir sa bénédiction. Cette pratique fait écho à une légende locale mettant en scène Kemla Chaouch, fille d'un gouverneur turc, à laquelle on attribue l'introduction ou le perfectionnement d'une technique de tissage inspirée des tapis d'Anatolie. La jeune femme aurait confectionné un tapis de laine pour remercier le saint d'avoir exaucé l'un de ses vœux. Si l'histoire demeure difficile à démêler de la légende, elle témoigne des influences ottomanes sur l'artisanat tunisien. Quant à la coutume d'offrir son premier tapis au mausolée, elle tend aujourd'hui à disparaître.Dans les ateliers, le travail des tisserandes mérite que l'on s'attarde. Installées devant leur métier vertical, elles nouent ou entrecroisent les fils avec une précision acquise au fil des années. Le dessin apparaît progressivement, rangée après rangée. Pour les tapis à points noués, la densité des nœuds, la régularité du travail et la qualité de la laine contribuent à déterminer la finesse et la valeur de la pièce. Cette activité, longtemps exercée dans un cadre familial, a joué un rôle économique important pour les femmes de Kairouan. Elle demeure un élément majeur de l'identité artisanale de la ville, même si la concurrence des productions industrielles et l'évolution des habitudes de consommation posent aujourd'hui de nouveaux défis aux ateliers traditionnels.

D’autres trésors derrière les remparts



La médina possède plusieurs monuments qui méritent de prolonger la visite. Parmi eux, la mosquée des Trois-Portes, construite en 866, occupe une place particulière dans l’histoire de l’art islamique. Sa façade, ornée d’inscriptions coufiques et de décors sculptés, est considérée comme la plus ancienne façade de mosquée sculptée connue qui nous soit parvenue. Plus modeste que la Grande Mosquée, elle témoigne pourtant de la même effervescence artistique qui caractérisait Kairouan au IXe siècle.© Habib M’henni/Commons.

Kairouan conserve aussi un témoignage exceptionnel de l’ingéniosité de ses bâtisseurs : les bassins des Aghlabides. Aménagés au IXe siècle pour assurer l’approvisionnement en eau de la ville, ils formaient un système hydraulique particulièrement élaboré. Dans cette région où l’eau constitue une ressource précieuse, leur construction représentait un véritable exploit technique. Les deux grands réservoirs encore visibles rappellent l’importance accordée par les souverains aghlabides à l’organisation urbaine et aux infrastructures. © Karama ben amor/Commons.



On quitte cette ville avec l’envie de revenir pour en apprécier toute la richesse. Derrière son apparente

discrétion, elle conserve une force et une personnalité qui la distinguent des autres villes tunisiennes. Et c'est peut-être là que réside son charme : dans cette manière de se dévoiler sans jamais livrer tous ses secrets. De la Grande Mosquée aux ateliers de tissage, des patios ornés de faïences aux ruelles animées des souks, Kairouan dévoile plusieurs visages. Celui d'une capitale religieuse et intellectuelle, mais aussi celui d'une ville d'artisans, où les gestes transmis de génération en génération continuent de donner vie à un patrimoine exceptionnel.

Texte : Brigitte PostelPhotos : Brigitte Postel et selon indication

Informations pratiques

Y aller avec Tunisair

Avec Tunisair, la Tunisie n'est qu'à quelques heures de vol. La compagnie nationale tunisienne dessert Tunis et Djerba au départ de Paris et Marseille, mais aussi de Lyon. Son réseau relie également Tunis à plusieurs villes françaises, dont Nice, Toulouse, Bordeaux, Nantes et Strasbourg, selon les programmes de vols.À bord, Tunisair privilégie une formule de voyage traditionnelle, avec un service de restauration proposant repas ou collations selon les vols. La compagnie dispose de cabines Économique et Business et propose différentes prestations destinées à améliorer le confort des passagers. Selon le tarif choisi, une franchise de bagages en soute peut également être incluse.Une liaison privilégiée entre les deux rives de la Méditerranée, pour rejoindre aussi bien les trésors culturels de Tunis que les plages de Djerba.Informations et réservations : www.tunisair.com

Office du tourisme tunisien – Paris

16, rue Friant, 75014 Paris, FranceTéléphone : +33 (0)1 44 51 51 74E-mail : ontt.france@discovertunisia.comhttps://www.discovertunisia.com/

Tapis Allani

La maison Allani propose de découvrir l'une des grandes traditions artisanales de Kairouan : le tapis. Installée dans une demeure aux allures de palais, elle offre un cadre exceptionnel à la présentation de ses tapis, dont les motifs et les couleurs témoignent du savoir-faire des tisserandes tunisiennes. Mais le charme du lieu tient aussi à son architecture. Depuis les terrasses ornées de céramiques vernissées, le regard s'échappe vers les toits et les coupoles de la médina. Une adresse qui mérite la visite autant pour ses tapis que pour la beauté de son décor.Adresse : Rue Sidi Abid, 3100 Kairouan. https://www.facebook.com/societe.tapis.allani.faycal/?locale=fr_FR

Où dormir : Maison d'Hôte Dar Koraich

Dans le quartier de Bab El Jalladine, au cœur de la médina de Kairouan, Dar Koraich accueille ses hôtes dans une ancienne demeure restaurée avec soin. Organisée autour d'un patio, la maison a conservé le charme de l'architecture traditionnelle tunisienne, avec ses espaces intimistes et sa terrasse dominant les toits de la vieille ville. Les chambres, aménagées dans un esprit authentique, invitent à savourer le calme des lieux. Une adresse pleine de caractère pour prolonger la découverte de Kairouan et goûter à l'hospitalité tunisienne. Le plus : un magnifique hammam tout de céramiques vêtu.Tél : + 216 94 369 341 email : dar.koraich@gmail.com

https://universvoyage.com/kairouan-splendeurs-dune-cite-sainte/